

A photograph of a mountain landscape. In the foreground, there is a dense thicket of bare, greyish-brown branches. In the middle ground, a stone structure, possibly a ruin or a small building, is visible, partially covered in green ivy. The background features a range of mountains, with a prominent peak covered in snow under a clear blue sky.

Saint-Marsal

14-18

Association pour la Sauvegarde du Patrimoine des Aspres



Saint-Marsal et la première guerre mondiale

Sur le monument aux morts de Saint-Marsal, seize noms figurent au titre de la première guerre mondiale. Pour commémorer le centenaire de l'armistice et honorer leur souvenir, le 11 novembre 2018, une série de documents a été exposée dans la salle des fêtes du village. Nous voulons ici prolonger cette exposition, d'abord en rendant disponibles les documents présentés. Mais nous voulons aussi, au-delà de l'hommage rendu, tenter de rendre compte du traumatisme qu'a été cette guerre, aussi bien pour les combattants que pour le village.

Sommaire

1. Le choc de la guerre. Par l'ampleur de la mobilisation, par l'ampleur des traumatismes, la guerre a marqué une rupture brutale entre deux époques et, à Saint-Marsal, a accéléré l'exode rural.
2. Les notices des disparus permettent de dire quelques mots pour chacun des inscrits sur le monument aux morts, et aussi pour quelques autres Morts pour la France liés au village.
3. Pour illustrer la vie au front, on a choisi de présenter des extraits des Journaux de Marches et Opérations (JMO) de deux régiments. On va d'abord suivre le parcours dans les premiers mois de la guerre du 53^{ème} Régiment d'Infanterie, choisi parce que basé à Perpignan et ayant incorporé en août 1914 beaucoup de Catalans. En deux mois, les soldats ont parcouru près de 400 kilomètres, à pied, avec leur équipement, alternativement poursuivant ou fuyant l'ennemi. Les pertes sont énormes, le tiers du régiment est tué. Et on en arrive à des lignes glaçantes : *14 novembre. Rien de particulier à signaler toute la journée et pendant la nuit. 4 tués, 11 blessés, 1 disparu...*
4. On a ensuite choisi des extraits du journal d'avril 1915 rédigé par le médecin major du 415^{ème} Régiment d'Infanterie, qui laisse entrevoir un éclairage cru sur les conditions de vie dans les tranchées. On y voit les pertes, la gravité des blessures, les conditions d'hygiène et de santé très difficiles, le tout finissant par être totalement banalisé.
5. Quelques lettres ont pu être transcrites, toujours émouvantes. Dont la dernière lettre de Joseph Fourquet à sa famille, quelques jours avant d'être tué.



1. Le choc de la guerre

La première guerre mondiale a été un véritable traumatisme partout en France et en Europe. Il est dit parfois que le XX^{ème} siècle avait débuté en 1919, tant cette guerre a marqué une rupture. A Saint-Marsal, l'exode rural avait commencé avant 1914 : la population stable autour de 440 habitants aux recensements de 1896, 1901 et 1906, était passée à 407 habitants en 1911. Mais au recensement suivant, en 1921, il n'en restait plus que 328 : 79 habitants en moins, une chute de 20% de la population. Il y a eu bien sûr les victimes de la guerre, une vingtaine, on y reviendra longuement. Il y a eu aussi la grippe espagnole, mais c'est incontestablement l'exode rural qui est la cause principale de cette diminution de population: beaucoup de ceux qui sont revenus, ne se sont pas réinstallés à Saint-Marsal après le conflit. C'est sûrement le premier effet visible de la guerre.

Le second fait marquant, c'est l'ampleur de la mobilisation. Pour Saint-Marsal, il est difficile de donner des chiffres précis, selon que l'on compte les natifs ou les habitants, mais en se basant sur l'analyse des recensements et la lecture des livrets militaires¹, c'est entre 110 et 120 hommes, nés entre 1866 et 1899 (les classes 1886 à 1919), qui ont été mobilisés, c'est à dire beaucoup plus de la moitié de la population masculine. Seule une demi-douzaine d'hommes a échappé à la mobilisation, la plupart pour des raisons médicales graves.

En août 1914, les classes 1911-12-13 étaient déjà sous les drapeaux. Ont été appelées en août 14 les classes 1896 à 1910, les hommes de 24 à 38 ans. De septembre à décembre, ont été mobilisées les classes 1892 à 1895, soit les hommes de 39 à 42 ans, ainsi que la classe 1914 des jeunes de 20 ans, qui aurait dû partir en 1915. Par la suite, l'appel des classes "jeunes" 1915 à 1919 a lui aussi été devancé. Les derniers à partir, ceux de la classe 1919, ont été mobilisés en septembre - octobre 1918, à 20 ans. Pendant le cours de la guerre, des classes d'anciens ont aussi été rappelées. En mars avril 1915, sans doute pour tenter de compenser les lourdes pertes de 1914, il a été fait appel aux classes de 1889 à 1892, puis en 1916 aux classes antérieures de 1886 à 1888. Au total, c'est donc la quasi-totalité des hommes de 20 à 50 ans qui a été mobilisée, ce qui a représenté à Saint-Marsal environ 120 personnes.

Presque tous les mobilisés ont été envoyés sur les différents fronts, la plupart dans le nord de la France et la Belgique mais d'autres en Afrique. Certains ont eu, dès le départ ou en cours de mobilisation, "des affectations spéciales", définitives ou temporaires : dans les douanes, les chemins de fer de la compagnie du midi, les postes, les mines de Batère ou de la Pinouse et jusqu'à Decazeville ... A partir de 1917, certains ont été affectés comme ouvriers agricoles, là encore de façon temporaire ou définitive. On comprend que l'agriculture manquait de bras.

Le bilan est lourd. Une vingtaine de tués, le premier d'entre eux dès le 8 août, une semaine après la déclaration de guerre. Parmi eux, il y a 5 "disparus" dont le décès n'a été rendu officiel qu'après la guerre, en 1920 ou 21. Énormément de blessés, certains plusieurs fois. Ils étaient pour la plupart renvoyés au front après avoir été soignés, quelques-uns affectés dans les "services auxiliaires". Mais on a relevé au moins 3 cas de blessés graves, directement

¹ disponibles aux Archives Départementales des Pyrénées Orientales.

démobilisés après des mois de convalescence. A noter aussi le cas de 4 prisonniers capturés dans les combats, qui n'ont été rapatriés qu'après la fin de la guerre.

C'est donc un quart de la population, plus de la moitié des hommes, à quelques exceptions près tous ceux entre vingt et cinquante ans, qui a été absent du village pendant quatre ans. La vie de tous les jours a dû se réorganiser en conséquence. L'impact a donc été considérable. Comme partout, le retour à la paix n'a pas été un retour à la situation antérieure, trop de choses avaient changé. Pour Saint-Marsal l'indicateur en est bien la chute de la population en 1921, qui au-delà du nombre des morts et des blessés, traduit un exode rural accéléré et les changements dans la vie du village qui l'ont accompagné.





2. Courtes notices des disparus²

La loi du 25 octobre 1919, consacrée à la commémoration et à la glorification des Morts pour la France au cours de la grande guerre, prévoit la création de monuments aux morts.

Depuis la première guerre, un usage s'est imposé en matière de décision municipale pour l'inscription d'un défunt titulaire de la mention « Mort pour la France » : celui-ci doit être né ou domicilié légalement dans la commune, le choix du lieu de l'inscription est laissé en priorité à la famille. De fait, certains soldats natifs de Saint-Marsal et domiciliés ailleurs peuvent ne pas figurer à Saint-Marsal, de même que certains soldats natifs d'autres communes mais domiciliés à Saint-Marsal figurent sur le monument aux morts du village. En aucun cas le nom d'un soldat ne peut figurer sur deux monuments. Dès lors la liste qui suit n'est peut-être pas exhaustive.

Liste des noms dans l'ordre où ils sont inscrits sur le monument aux morts de Saint-Marsal

André Antoine Jean PANICOT

Né le 19 mai 1888 à Saint-Marsal, mineur, fils de André Panicot et de Rose Bauchède.

Mobilisé le 3 août 1914, décédé le 1 mai 1915 des suites de ses blessures de guerre à Valmy, Ste Menehould, à 27 ans, soldat 24 Régiment d'Infanterie Coloniale. Inhumé dans la nécropole nationale le Pont du Marsan, Minaucourt-le-Mesnil-lès-Hurlus, Marne, tombe 829 Acte de décès transcrit à l'état civil le 13 mai 1916.

Martial Joseph Michel PUYSEGUR

Né le 19 octobre 1887 à Saint-Marsal, mineur, fils de Jean Puységur et Marie Rossignol, marié le 1 juillet 1911 à Saint-Marsal avec Rose Juste Christine Ribes.

Incorporé le 8 août 1914, mort le 15 août 1916 à Vaux Chapitre (Meuse), à 28 ans, sergent au 143^{ème} Régiment d'Infanterie. Transcrit à l'état civil le 4 novembre 1916.

Antoine Philippe RIBES

Né le 8 février 1893 à Arles sur Tech, cultivateur, fils de Philippe Ribes et Juste Piquemal domiciliés à Saint-Marsal.

Incorporé le 27 novembre 1913 pour son service militaire, porté disparu à Lunéville (Meurthe et Moselle) le 8 août 1914, à 21 ans, soldat au 96^{ème} Régiment d'Infanterie. Acte de décès transcrit à l'état civil le 6 janvier 1921.

² Selon les livrets militaires mis en ligne aux ADPO et les données de l'état civil de Saint-Marsal

Jean Michel RODORT

Né le 29 septembre 1894 à La Bastide, mineur, fils de Antoine Rodort et Rose Malé domiciliés à Saint-Marsal.

Incorporé le 4 septembre 1914, décédé le 30 septembre 1918 à l'hôpital de Montpellier, à 24 ans, soldat 174^{ème} Régiment d'Infanterie. Inhumé carré militaire cimetière Saint Lazare, Montpellier, Hérault, Carré SM, rang 3, tombe 9. Copie de l'acte de décès à l'état civil de Saint-Marsal le 20 novembre 1918.

Pierre Joseph Jean ROSSIGNOL

Né le 27 juin 1891 à Saint-Marsal, menuisier, fils de Joseph Rossignol et de Marie Fourquet.

Incorporé le 9 octobre 1912 pour effectuer son service militaire, maître pointeur au 56^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne, il est décédé le 17 octobre 1914 des suites de ses blessures de guerre, à Toul, à l'hôpital auxiliaire Écouvres, à 23 ans. Inhumé dans la nécropole nationale, Cholloiy-Menillot, Meurthe et Moselle, tombe 380. Inscrit à l'état civil le 24 novembre 1914.

Pierre Joseph Jean VILAR

Né le 22 janvier 1893 à Saint-Marsal, cultivateur, fils de Sauveur Vilar et de Marie Cazeilles.

Incorporé le 28 novembre 1913, disparu le 18 août 1914 à Lunéville (Meurthe et Moselle), à 21 ans, soldat 96^{ème} Régiment d'Infanterie. Acte de décès transcrit à l'état civil de Saint-Marsal le 6 octobre 1920.

Jacques Bertrand Jean VILE

Né le 12 juin 1886 à Saint-Marsal, mineur, fils de Jacques Vile et de Elisabeth Bails, marié le 24 décembre 1913 à Saint-Marsal avec Joséphine Guisset.

Incorporé le 19 septembre 1914, disparu le 14 mars 1915 à Beauséjour (Marne), à 28 ans, soldat au 122^{ème} Régiment d'Infanterie. Décès transcrit à l'état civil le 20 mars 1921.

Antoine Joseph VILLALONGUE

Né le 18 avril 1897 à St Marsal, cultivateur, fils d'Abdon Villalongue et d'Angélique Rossignol, domicilié à Saint-Marsal.

Incorporé le 11 janvier 1916, disparu le 19 avril 1917 à Bernecourt (Meurthe et Moselle) à 29 ans, soldat au 363^{ème} Régiment d'Infanterie. Décès transcrit à l'état civil le 25 juillet 1921.

Jean Sébastien Firmin BAUCHÈDE [ou BOCHÈDE]

Né le 31 mai 1888 à Saint-Marsal, mineur, fils de Joseph Bauchède et de Rose Bails, marié le 18 avril 1914 à Saint-Marsal avec Catherine Marie Marguerite Jammet.

Mobilisé le 3 août 1914, décédé le 30 novembre 1914 à Saint-Éloi (Belgique), à 26 ans, soldat au 142^{ème} Régiment d'Infanterie, 5^{ème} compagnie. Décès transcrit à l'état civil le 1^{er} septembre juillet 1916.

Pierre Joseph Jean CLOPES

Né le 27 mai 1893 à Saint-Marsal, cultivateur, fils de Thomas Clopes et Marie Ricard.

Mobilisé le 21 octobre 1914, disparu le 30 septembre 1918 combat de Ste Marie à Py (Marne), à 25 ans, soldat au 22^{ème} Régiment d'Infanterie. Inhumé dans la nécropole nationale le Mont-Frenet, la Cheppe, Marne, tombe 59. Acte de décès transcrit à l'état civil le 22 novembre 1921.

Louis Joseph Hyacinthe DELCLOS

Né le 26 janvier 1881 à Saint-Marsal, cultivateur, fils de Paul Delclos et Marguerite Nogues, marié le 30 octobre 1906 à Saint-Marsal avec Rose Marie Thérèse Coste.

Mobilisé le 1^{er} août 1914, disparu le 5 novembre 1914 à Saint-Éloi (Belgique), à 33 ans, soldat 53^{ème} Régiment d'Infanterie, 3^{ème} compagnie. Acte de décès transcrit à l'état civil de Saint-Marsal le 23 juillet 1920.

Urbain Antoine Michel FOURQUET

Né le 2 septembre 1892 à Saint-Marsal, cultivateur, fils de Bonaventure Fourquet et de Marguerite Mayneris.

Incorporé le 10 octobre 1913 pour son service militaire, tué à l'ennemi le 14 mai 1915 aux combats de Mesnils les Hurlus, à 22 ans, soldat au 142^{ème} Régiment d'Infanterie. Inhumé à la Nécropole nationale La Croué, Souain-Perthe-lès-Hurlus, Marne, tombe 8781. Acte de décès transcrit à l'état civil de Saint-Marsal le 25 octobre 1915.

François Guillaume Abdon JAMMET

Né le 26 mars 1889 à Corsavy, meunier, fils de Pierre Jammet et de Marie Saquer domiciliés au Tech, domicilié à Saint-Marsal.

Mobilisé le 3 août 1914, tué à l'ennemi le 13 octobre 1917 à Craonnelle (Aisne), à 28 ans, soldat 24^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale. Acte de décès transcrit à l'état civil de Saint-Marsal le 12 juin 1918.

Joseph Jacques Jean LLUANCY

Né le 26 janvier 1875 à St Marsal, cultivateur, fils de Sébastien Lluanci et de Louise Grando.

Mobilisé le 4 août 1914, décédé le 10 décembre 1915, à l'ambulance de Tatahouine (Algérie), à 40 ans, soldat au 126^{ème} Régiment d'Infanterie Territoriale. Acte de décès transcrit à l'état civil de Saint-Marsal le 26 décembre 1915

Jacques Sébastien André OMS

Né le 27 décembre 1881 à Saint-Marsal, cultivateur, fils de Jean Oms et de Marie Llopet, marié le 13 juin 1908 à Saint-Marsal avec Françoise Marie Julie Villelongue.

Mobilisé le le 12 août 1914, disparu le 5 novembre 1914 à Saint-Éloi (Belgique), à 33 ans, soldat 53^{ème} Régiment d'Infanterie. Acte de décès transcrit à l'état civil le 25 juillet 1920.

Joseph Bonaventure Jean FOURQUET

Né le 18 janvier 1894 à Saint-Marsal, boulanger, fils de Bonaventure Fourquet et de Marie Parayre.

D'abord ajourné en octobre 1914, il est finalement mobilisé le 9 septembre 1915 et, tué le 11 avril 1916 au combat d'Esnes-en-Argonne, cote 304 (Meuse), à 22 ans, soldat au 146^{ème} Régiment d'Infanterie. Acte de décès transcrit à l'état civil 24 juin 1916.

Liste des noms qui ne figurent pas sur le monument aux morts mais sont répertoriés à Saint-Marsal par « Souvenir français 66 »

Pascal Joseph Sylvestre PACULL

Né le 28 mars 1880 à Labastide, agriculteur, fils de Hortense Pacull domiciliés à Saint-Marsal.

Décédé le 7 décembre 1916 à Port-Vendres, à la suite d'un accident en service commandé, à 36 ans, soldat 53^{ème} Régiment d'Infanterie.

André Martin PANICOT

Né le 11 mai 1878 à St Marsal, garçon d'hôtel, fils de André Panicot et Rose Bochède.

Mobilisé le 16 août 1914, blessé le 26 septembre 1918 à Maison-en-Champagne, mort le 12 août 1919 à l'hôpital militaire d'Amélie-les-Bains, à 41 ans, soldat 279^{ème} Régiment d'Infanterie Territoriale

Jean Pierre Joseph ROSSIGNOL

Né le 13 septembre 1881 à St Marsal, cultivateur, fils de Joseph Rossignol et de Marie Fourquet, marié le 9 juin 1906 à Saint-Marsal avec Catherine Marie Thérèse Oms.

Mobilisé le 12 août 1914, mort le 10 octobre 1918 à Saint-Marsal, à 37 ans, soldat 12^{ème} Régiment d'Infanterie.

Joseph Félicien Pierre OLIVÈRES

Né le 17 juin 1883 à Bages, cultivateur, fils de Emmanuel Oliveres et Rosine Guisset domiciliés à Bages.

Mobilisé 25 février 1915, décédé le 12 avril 1918 à l'hôpital de Beaumont en Santerre (Somme), à 35 ans, soldat au 141^{ème} Régiment d'Infanterie. Inhumé dans la nécropole nationale, Lihons, Somme, tombe 3698. Acte de décès transcrit à l'état civil le 2 décembre 1921.

Le nom qui suit ne figure pas sur le monument aux morts mais est inscrit sur l'état civil de Saint-Marsal.

Joseph Sauveur Antoine MARTIMORT

Né le 8 octobre 1893, à Err, fils de Théodore Martimort, cantonnier et de Thècle Rolland, célibataire et demeurant à Saint-Marsal.

Décédé à Chalons le 1^{er} août 1915, à 22 ans, soldat au 3^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale de Marche sous le numéro 6013. Acte de décès transcrit à l'état civil le 6 août 1915. Son nom figure sur le monument aux morts d'Err.



Ancienne stèle du village honorant ses soldats, sans doute pas la première.

Quinze noms y sont gravés pour 1914-1918

Le nom de Joseph Sors au titre de la guerre 1939-1945, peut laisser à penser qu'il ne s'agit pas du monument original de Saint-Marsal.



Monument actuel de Saint-Marsal, seize noms y sont gravés, celui de Joseph Fourquet, a été ajouté, à la demande de ses descendants en 2007, sous le mandat municipal de Mr René Coste (2001-2008).





3. Le 53^{ème} RI d'août à novembre 1914. Les épreuves d'un régiment en campagne³.

Le 53^{ème} Régiment d'Infanterie était en garnison à Perpignan depuis 1907, avec deux compagnies à Mont Louis, une à Collioure et une autre à Bellegarde. Quelques jours après la mobilisation générale décrétée le 1^{er} août 1914, composé de 3 bataillons, chacun de 4 compagnies, et de 3 sections de mitrailleuses, le régiment quitte Perpignan par train le 7 août au soir et le 8 au matin, après avoir défilé en ville. Il débarque le 9 août à Mirecourt (Vosges) incorporé à la 2^{ème} armée qui prépare une offensive en Lorraine. À partir de là, le parcours du régiment est une suite d'avancées et de reculs toujours à marche forcée, d'ordres et de contre-ordres, toujours avec des pertes considérables. Le détail du parcours est difficile à suivre, on l'a retracé sur la carte ci-dessous. La lecture du Journal des Marches et Opérations du Régiment (JMO) est forcément répétitive, mais c'est justement cette répétition qui nous fait entre-apercevoir l'horreur de ce que les soldats ont vécu.

Le régiment passe la frontière le 16 août et monte en première ligne le 19, à proximité de Rorbach (Moselle). L'attaque commence le 20 à 6h15, mais à la fin de la journée, les troupes ont dû se replier d'une dizaine de kilomètres (vers Maizières-lès-Metz). Le JMO résume : *Nos pertes sont sensibles : le colonel, un commandant, un sous-lieutenant tués, 2 lieutenants, 4 sous-lieutenants blessés ; troupe : 54 tués, 370 blessés, 89 disparus.*

En effet, pour un régiment qui devait compter environ 3 500 hommes, cela fait beaucoup pour une seule journée.

Le repli se poursuit : marche de nuit sur Igney (11 km au sud) pour arriver le 21 août à Benamenil (encore une douzaine de km au sud-ouest), et le 22 à Gerbeviller (même distance toujours sud-ouest). Le JMO dit " *long repos à Gerbeviller, départ à 16 h. En fin de marche, le 53^e cantonne à Brémoucourt*" (encore une dizaine de km à l'ouest). Dans ce secteur, le régiment fortifie ses positions et bivouaque. L'armée allemande lance une attaque (bataille de la Trouée de Charmes). Cette fois-ci ce sont eux qui sont arrêtés et finissent par reculer. Le 25 août, le 53^e se distingue dans l'offensive et progresse vers le nord-est. À cette date-là, le JMO dit :

Nos pertes sont sensibles et la fatigue des troupes considérable. Dans la troupe le JMO relève 37 tués, 111 blessés, 149 disparus.

Le 53^e, avec le 80^e repassent la Mortagne (la rivière qui passe à Gerbeviller) le 29 août à 15h30. Les combats sont incessants. Finalement le 53^e se positionne dans le secteur de Franconville (bois du Broth). Les pertes des 30 et 31 août sont "moindres" dit le JMO. Le 31,

³ Sources : Historique du 53^{ème} Régiment d'Infanterie : Renaud Martinez, *En avant quand même*, Éditions l'Agence, 2007.

un détachement arrive de Perpignan, constitué de 8 officiers et 534 hommes de troupe, *pour combler les vides laissés par les affaires des 20 et 25 août.* Les affaires !

Les régiments organisent la défense de leurs positions. Le 4 septembre : *toutes les tranchées sont maintenant renforcées, gabionnées, organisées pour tireurs debout, les renforts et les réserves dans des abris protégés par des pare-éclats.*



M.J.M Puységur

Sans que les combats cessent, le régiment se maintient dans ce secteur (humide dit l'historique du 53^e) jusqu'au 8 septembre, pour être dirigé rapidement vers Nancy. Le 9, il cantonne à Rosières aux Salines, et arrive le 10 à Saulxures les Nancy (à l'est de la ville de Nancy). Après quelques ordres, contre-ordres, être passé par Dombasle sur Meurthe, Maixe, Sommerviller, le régiment arrive à Valhey le 16 septembre, et se positionne dans ce secteur. Le 17 il est relevé par le 269^e Régiment et reprend son cantonnement à Saulxures, où il est au repos jusqu'au 20.

Le 21 septembre, le 16^e corps d'armée, dont fait partie le 53^e régiment, reçoit l'ordre de préparer une offensive. Parti tôt, *le régiment, après une marche rendue difficile par de nombreux arrêts et une pluie continue arrive à 16 h au poste de Velaine, sur la route Nancy-Toul. Il y reçoit l'ordre de suspendre sa marche vers Ainzeray où il devait cantonner pour se porter à Avrainville où il arrive à 23 h.*

Le 22, le 16^e corps d'armée progresse sur tout le front, et le 53^e qui est en réserve, avance et va cantonner à Domèvre en Haye. Le 23, le 53^e RI entre en ligne, avec l'objectif d'occuper le bois de la Voisogne (commune de Flirey). Les soldats partent à 4 h, les premiers combats débutent à 7 h, quand les premiers éléments qui tentent de déboucher de la tranchée de la ligne de chemin de fer qui longe la route Noviant-Bernecourt sont accueillis par des salves d'artillerie. A partir de là, la progression est très très lente toute la journée, le bois étant très bien défendu. L'ordre de l'attaquer est réitéré plusieurs fois par le colonel commandant de la brigade. A 23 h, le régiment bivouaque sur place, sur le champ de bataille. Le 24 septembre, l'ordre d'enlever le bois de la Voisogne est renouvelé. On lit :

Dès la fin de la préparation d'artillerie, les compagnies de première ligne se ruent à l'assaut, mais elles sont reçues par un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses qui leur font subir de grosses pertes et les obligent à s'arrêter à 100 mètres de la lisière au pied d'un glacis balayé par les Allemands dissimulés dans des tranchées en arrière de la lisière et défendues elles-mêmes par des réseaux de fil de fer.

Toute la journée, les tentatives se suivent et échouent. Pendant ces deux journées, le régiment a eu 5 officiers tués, 3 autres blessés et 89 soldats tués, 300 blessés et 89 disparus. Le 25 septembre la 63^e brigade à laquelle appartient le 53^e RI, est relevée et passe en réserve. Le 3 octobre au soir, le régiment est relevé par le 81^e RI et va cantonner à Bernecourt (Meuse). Le 5, lorsqu'il se préparait à aller faire une relève dans les tranchées, il reçoit à 20 h l'ordre de se diriger sur Trondes (un peu à l'ouest de Toul). Il y arrive à 1h30. Il s'embarque le 7 octobre à la gare voisine de Foug pour être transporté dans l'Aisne. Il prend ses cantonnements tard le 8 à Oulchy-le-Château, entre Château-Thierry et Soissons, puis se rapproche de Soissons à Ploisy et Berzy-le-Sec. Le JMO du 12-13-14 octobre dit :

Le régiment reste au repos dans ses cantonnements. Une remise en main est faite par la pratique quotidienne d'exercices serrés aux abords des cantonnements.

Cependant, à 20h30 le régiment reçoit l'ordre de se porter du Courmelles, où il arrive après 5h du matin.

Le 15 octobre à 16 heures, il reçoit l'ordre de relever dans les tranchées des troupes anglaises vers Troyon au nord de l'Aisne. Il se met en marche à 17 heures et y arrive à 21 heures. Au moment du contact avec les Anglais, une rafale d'artillerie allemande s'abat sur les compagnies de tête et met hors de combat en quelques minutes 2 officiers et 87 hommes, dont 17 tués. La canonnade allemande ininterrompue retarde le mouvement de relève qui ne se termine qu'à une heure du matin. Le JMO du 16 dit :

la journée se passe sans incident important, les deux ennemis en présence s'observent très gênés par un brouillard épais. Vers 16 heures la canonnade reprend blessant seulement un homme et en tuant un autre.

La relève du régiment commence à 23 h, pour se terminer à 2 heures du matin le 17. Il arrive dans ses cantonnements à l'arrière vers 10 heures du matin. Jusqu'à fin octobre, c'est une succession de journées de "repos" et de marches (pénibles dit l'historique du 53^e) qui l'emmène jusqu'à Compiègne. Le 23 octobre, le régiment reçoit le renfort de 450 hommes. Le 25 octobre, *le régiment se livre à des travaux de propreté*, puis il repart pour une marche de nuit. Finalement, il arrive à Montdidier, où il s'embarque le 30 octobre, pour arriver à Bailleul (Nord) dans la soirée. Il repart en camion à 23 h 30, vers Ypres et est conduit à Saint-Éloi, où il reçoit l'ordre d'attaquer immédiatement Oostavern. Les combats sont extrêmement violents et ne s'arrêtent pratiquement pas, même la nuit : avancées, reculs ; tranchées perdues, reprises. Des compagnies de chasseurs viennent aider le 53^e. Les pertes du premier novembre sont importantes : 3 officiers tués, 1 officier blessé, 46 hommes de troupe tués, 153 blessés, 45 disparus.

Les journées suivantes sont semblables. Les opérations reprennent tôt le matin, finissent tard le soir ; offensives, contre-offensives. Le JMO du 4 novembre dit :

17 h. L'attaque allemande est enrayée. Le bataillon Dufor reçoit l'ordre de rentrer à Voormezelle. Le bataillon Lermigeaux bivouaque sur place ainsi que le colonel.

L'historique du 53^e note que le 7 et le 8 *le bombardement augmente d'intensité. Les pertes sont effroyables. Les 1er et 3e bataillons peuvent à peine former trois compagnies.*

Le 13 novembre, le bataillon de chasseurs est relevé mais *le général commandant le secteur fait savoir que le 53e devra continuer à rester à son poste et à assurer la défense de son secteur.*

Le 14 novembre, lignes terribles du JMO :

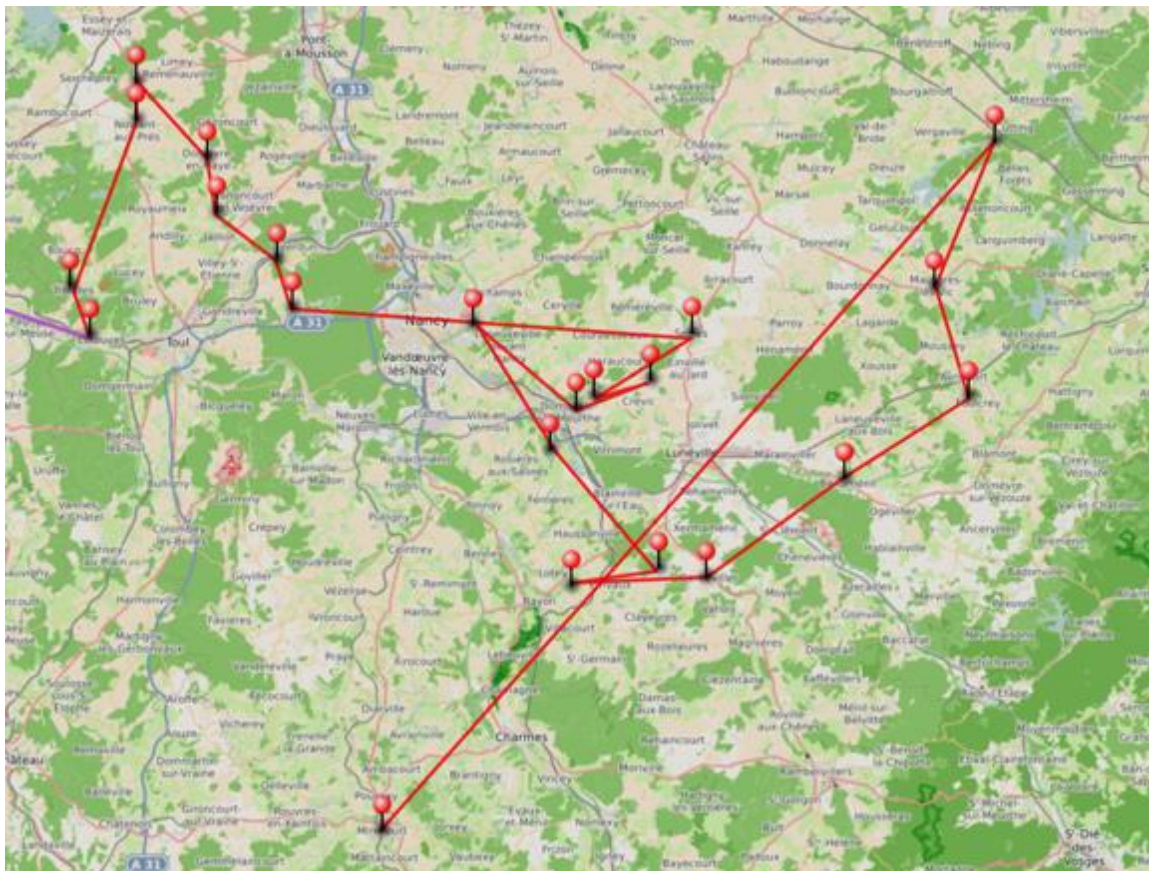
Rien de particulier à signaler toute la journée et pendant la nuit. 4 tués, 11 blessés, 1 disparu.

Jusqu'au 20 novembre où le 149^e vient relayer le 53^e.

21 novembre. Le régiment se porte au repos à Reninghelst où il arrive vers midi et où il reste au repos jusqu'au 26 novembre. 11 blessés.

C'est là que le régiment accueille les "bleuets"⁴ de la classe 14. Et le régiment remonte en ligne le 26 novembre...

Nous arrêtons ici notre lecture, sachant que ce n'est que le début de la guerre.



La carte des déplacements du 9 août, date d'arrivée à Mirecourt, jusqu'au 7 octobre, départ pour l'Aisne depuis la gare de Foug, soit un total de 392 kilomètres en deux mois émaillés de quelques batailles !!



⁴ Désignation dans l'argot militaire d'un soldat inexpérimenté, n'ayant pas ou peu vu le feu.



4. Services de Santé en Campagne Journal des Marches et Opérations du 415^e RI

La particularité de ce JMO est d'avoir été rédigé par le médecin major du régiment. Il y exprime toutes les difficultés qu'il a pour maintenir un état sanitaire acceptable. On y voit transparaître la gravité des blessures, aussi bien que l'insalubrité des tranchées. En particulier, les notes de la journée du 13 mai sont très instructives. Les extraits ci-dessous permettent de suivre au jour le jour deux mois de la vie au front et d'en appréhender l'horreur, là aussi renforcée par la répétition.

1er avril 1915 - *Le régiment de nouvelle formation quitte Compiègne le 31 mars et arrive à Meximieux (Ain) le 1^{er} avril (camp de la Valbonne). Il y est cantonné du 1^{er} avril au 15 avril. C'est une période de préparation pendant laquelle le Régiment complète son matériel et son personnel. On commence à refaire les vaccinations anti-typhoïdiques qui étaient incomplètes, mais en raison d'un départ précipité on les laisse inachevées. Peu de malades pendant cette période. A signaler cependant une méningite /quelques cas isolés de rougeole et oreillons ...*

14-15 avril - *Transport par chemin de fer à Villers-Bretonneux (Somme)*

16 avril - *Cantonnement : État-major et 3^e Bataillon à Domart sur la Luce - 1^{er} Bataillon à Cachy - 2^e Bataillon à Gentelles*

17 avril - *Le régiment s'installe à l'arrière du secteur qui lui est affecté : État-major et 1^{er} Bataillon : Harbonnières - 2^e Bataillon : Guillaucourt - 3^e Bataillon : Caix*

18 avril - *A partir du 18 avril, chaque bataillon prend contact durant 4 jours de suite dans les tranchées en 1^{re} ligne en se mêlant au 52^e d'infanterie. Les différents bataillons prennent ainsi connaissance de leurs secteurs respectifs : Lihons, La Plaine, Maucourt.*

Pendant qu'un bataillon occupe les tranchées, les deux autres creusent de nouvelles tranchées. Les postes de secours se confondent avec ceux du 52^e: l'infirmerie et le service médical est assuré par le médecin major du bataillon et le médecin auxiliaire.

Pendant cette période le régiment a eu quelques blessés la plupart peu gravement atteints cependant l'un d'eux a été gravement touché (plaie pénétrante abdomen thoracique avec blessures du rein, du foie et du poumon) et meurt rapidement à l'ambulance. À noter, un autre blessé dont l'état n'inspire pas d'inquiétude. Un cas de rougeole.

La vaccination anti-typhoïde devait être reprise mais un ordre de la division l'a fait suspendre.

30 avril - *Les bataillons se succèdent aux tranchées dans l'ordre suivant :*

- 3^e bataillon du 18 au 22
- 1^{er} bataillon du 22 au 26
- 2^e bataillon du 26 au 30

Rien à signaler sur les secteurs. Un accident (manipulation d'un fusil chargé) cause la mort d'un homme.

1er mai - Le régiment fournit à partir de cette date 5 compagnies aux tranchées pendant que 7 restent cantonnées (Harbonnières et Caix).

2 mai - Un accident (manipulation d'un pétard de mélinite) cause la mort d'un homme (à Méharicourt) et fait blesser 5 autres (peu gravement). Rien à signaler comme maladies.

5 mai - Le régiment (moins 4 compagnies) s'installe dans les tranchées (les 4 autres cantonnent à Rosières). Le médecin chef s'installe au poste de commandement du Colonel à la Plaine (près de la voie ferrée). Les médecins de bataillon prennent possession de leurs postes de secours respectifs : 1^{er} Bataillon à Lihons, le 2^e à Méharicourt (en attendant la construction définitive du poste de la Plaine) le 3^e à Maucourt dans des caves déjà préparées par le 52^e.

Une infirmerie de corps est constituée à Rosières en Santerre sous les ordres du médecin adjoint. Cette infirmerie est agencée pour recevoir 39 malades. Elle comprend un local d'isolement pour contagion, une salle spéciale pour le traitement des galeux et des (?)

13 mai - Pendant toute la période qui s'étend du 5 au 12 mai inclus, le régiment est resté tout entier (les 4 compagnies de Rosières ayant relevé 4 compagnies du 52 dans la nuit du 8 au 9) dans le secteur. Pendant cette période, il n'y a eu que des affaires de détail, déterminant toutefois un certain nombre de blessures, dont quelques-unes mortelles. Il y eut au total 28 blessés dont 6 tués sur le coup ou décédés à l'ambulance à leur arrivée.

On note principalement des blessures du crâne et des membres supérieurs. Quelques blessés ont été atteints accidentellement, manipulation de grenades par exemple. (Perte d'un œil chez deux blessés).

Presque tous les blessés ont été atteints par des balles, rarement par des éclats d'obus. Une des morts a été déterminée par la déflagration d'une bombe de « minenwerfer » (asphyxie avec lésions internes par éboulement d'un mur).

Durant cette période, peu de malades proprement dit. Les entrées à l'infirmerie sont déterminées par des affections légères et sans gravité. Pas de maladies contagieuses, excepté un seul cas d'oreillon.

Pendant le séjour à la tranchée, les équipes de brancardiers ont été occupées à la construction du poste de secours de Lihons, en voie d'achèvement.

Une autre équipe a été occupée au travail d'élargissement du boyau d'évacuation de la Plaine allant de l'emplacement du futur poste de secours jusqu'à la route de Méharicourt (dans le voisinage des cuisines). **La bonne exécution des prescriptions concernant l'hygiène des troupes a fait l'objet d'une surveillance constante par les soins des médecins du bataillon et avec le concours des équipes sanitaires. Les désinfectants nécessaires ont été répartis selon les besoins : on a utilisé particulièrement la chaux et le crésyl pour les feuillées et la fosse à détrit. On a utilisé économiquement le matériel de pansement.**

Dans la nuit du 12 au 13 le régiment a pris ses cantonnements de repos de la façon suivante : État-major 2^e bat. : à Harbonnières -3 compagnies du 1^{er} bat à Méharicourt - 3^e

bataillon et 1 compagnie du 1^{er} bat à Rosières en Santerre. Les instructions ont été données aux médecins de bataillon pour assurer l'hygiène des troupes dans les cantonnements.

14 mai - Les demandes de matériel de pansement, médicaments et désinfectants ont été adressées au médecin divisionnaire.

18 mai - 3 blessés par éclat d'obus (1^{er} bataillon à Méharicourt) dont l'un très gravement (énucléation des deux yeux).

19 mai - 6 blessés à Méharicourt dont deux grièvement.

20-28 mai - Durant cette période de 8 jours le régiment a repris un cantonnement de secteur. Les 3 bataillons ont occupé :

le 1^{er} B^{on} Lihons.

le 2^e B^{on} la Paine.

le 3^e B^{on} Maucourt.

Chacun des médecins s'est installé au poste de secours de son B^{on} sauf celui du 2^e, le poste de secours n'étant pas encore construit. Pendant ce temps ce médecin reste à Méharicourt mais vient régulièrement faire sa visite à la Plaine. Le médecin auxiliaire reste en permanence à la Plaine. Pendant la durée du séjour au tranchée il n'y a rien de spécial à signaler. L'attention des médecins s'est portée sur l'hygiène des abris et de leur voisinage, sur le bon entretien des boyaux et des feuillées. Celles-ci ont été creusées conformément aux prescriptions et ont été l'objet d'une surveillance toute spéciale des médecins avec le concours des équipes sanitaires qui fonctionnent normalement. **Un pulvérisateur Vermorel ayant été mis à la disposition du service de santé on a pu pratiquer la désinfection des boyaux, des abris, et des mares dans tout le secteur. On a utilisé pour cela de la chaux, du sulfate de cuivre, du sulfate de fer en mélangeant les différentes solutions. Cette désinfection a porté notamment sur les mares et les eaux croupissantes du sous-secteur de Lihons avec utilisation du crésyl, huile lourde et pétrole.** On a pu également avec un lait de chaux enduire toutes les parois des abris de l'ancienne 2^e ligne à la Plaine, la troupe étant allée occuper plus avant une nouvelle ligne d'abris.

Il avait été prescrit d'essayer de vider et de tarir complètement le long de la route de (?) dans le voisinage de Lihons toutes les tranchées envahies par les eaux. **Mais cet assèchement est non seulement impossible en raison d'un retour constant de la nappe d'eau mais encore il peut être dangereux en disséminant en surface et dans le voisinage immédiat de la troupe les eaux croupissantes, corrompues et où peuvent pulluler les germes de tout genre.** Aussi on a particulièrement insisté dans ce sous-secteur sur la pulvérisation de crésyl et d'huile lourde. En tout cas on n'a point constaté du fait de cette nappe souillée d'affections épidémiques quelconques.

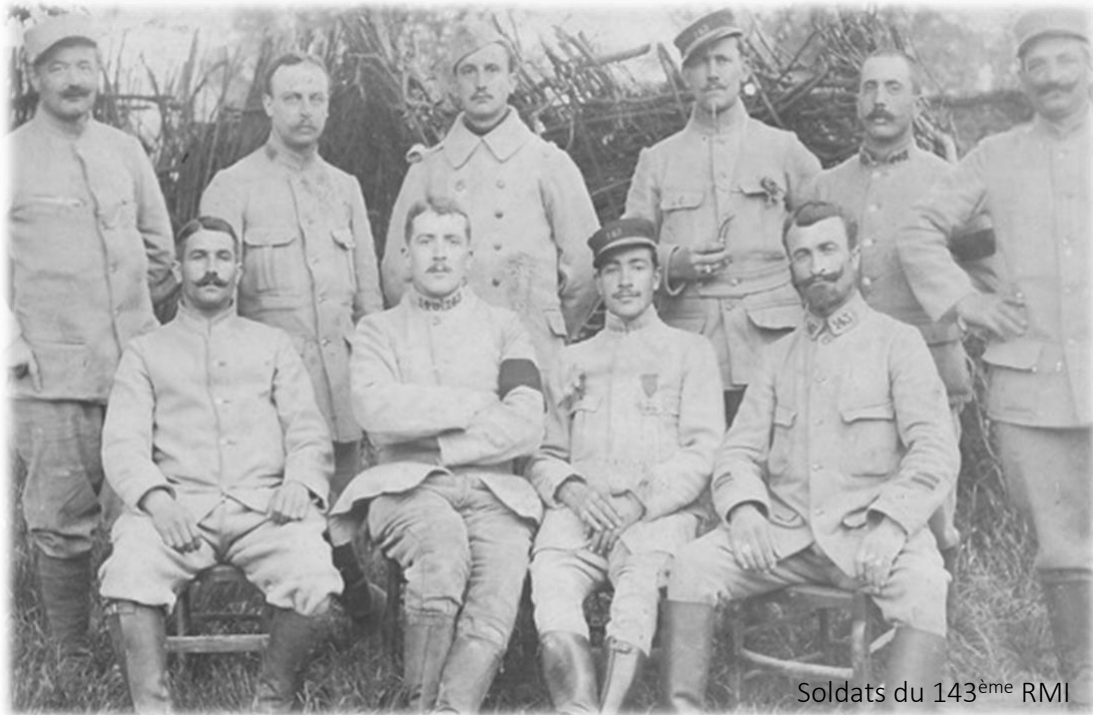
Pendant toute cette période on a fait de la désinfection dans tout le secteur.

On a pu également recevoir les sachets individuels (190 par compagnie) et la solution d'hypo-sulfite et le (?) de ces sachets s'est opéré en présence des médecins des bataillons. Une

demande supplémentaire de masques a été faite pour le camp pour compléter l'effectif du corps.

On a enregistré 7 décès du 20 au 28. Presque tous sont dus à des blessures par balle à la tête.

29 mai- 5 juin - Durant cette période, le Régiment a pris ses cantonnements de repos sauf le Premier Bataillon qui, après deux jours de repos à Méharicourt, s'est installé à la Plaine à la place du 2^e Bataillon. L'état-major et une compagnie du 2^e Bataillon à Rosières, 3 compagnies du 2^e Bataillon à Méharicourt, le 3^e Bataillon à Vauvillers. On fait l'inventaire du matériel et on adresse les demandes de médicaments et de pansements. Rien d'anormal à signaler. **Cependant le 1^{er} Bataillon a perdu 3 hommes, par blessure par balle, au cœur ou au cou. Le 2^e Bataillon à Méharicourt a eu 2 morts par éclatement d'obus.**



Soldats du 143^{ème} RMI





5. Lettres

Les lettres de Poilus sont toujours émouvantes. Celles-ci concernent Joseph Fourquet, tué le 11 avril 1916. Son petit-neveu, Aimé Fourquet, en avait donné des copies à René Coste. Nous les avons retranscrites ici.

Lettre de Joseph Fourquet à son frère Pierre datée du 10 Avril 1916

Bien cher frère,

je réponds à ta lettre du 6 courant que je viens de lire à l'instant.

Je vais te dire que je n'ai pas encore de nouvelles de Papa, mais je l'excuse, car je connais son caractère et puis travaillant chaque jour, je sais que quand vient le soir il a envie plutôt de se reposer que d'écrire. Toutefois, quand j'aurais un moment disponible, je lui écrirai une lettre à lui seul, et alors je verrai peut-être son écriture.

Je plains plutôt Maman, car je sais qu'elle pleure, et je ne puis m'empêcher de pleurer à mon tour quand je vois que je me trouve si éloigné de ceux qui pensent à moi et surtout dans une situation critique, tellement que tu ne peux pas te figurer.

Cher frère, ce que c'est que la guerre ? Je ne peux pas non plus te l'expliquer ici, j'espère pouvoir vous en donner un résumé plus tard. Quant à la toile "d'emery", je ne peux pas te dire laquelle me va mieux. Je n'ai pas reçu le colis en question.

Comme je crois que c'est un colis recommandé on va m'en aviser peut-être que lorsque j'aurai l'occasion de signer pour le retirer. Je vous en accuserai réception lorsque je l'aurai reçu en vous disant ce qu'il y a dedans.

Tu me demandes de prendre une règle pour écrire. Quant à moi je vous écrirai tant que je pourrai. Tous les deux ou trois jours seulement, je pourrais me trouver des fois à rester plus longtemps sans pouvoir vous écrire, mais je vous recommande de ne pas trop vous impatienter à ce sujet.

Ce n'est pas la peine tout de même de répondre à toutes mes lettres, c'est plutôt un devoir de vous écrire souvent.

Je suis content que Papa ne soit pas du nombre des mobilisés de la classe 88.

Jacques ne m'a pas encore écrit. Je lui ai écrit il y a trois jours pour lui donner mon adresse, peut-être qu'il me répondra. Enfin, je vais peut-être m'en sortir "davantage" et ne te fais pas de mauvais sang pour moi. Surtout, taches de consoler Maman, dis lui toujours que je suis bien ici.

Je t'écrirai dans quelques jours pour me faire envoyer une paire de moletières, et peut-être une autre pour un copain. Et puis, si je l'oubliais dans une autre lettre, vous m'enverrez un peigne car - c'est laid de vous le dire - mais je suis couvert d'insectes que j'enlèverai sitôt revenu au repos.

Recevez tous les meilleurs baisers de celui qui voudrait être auprès de vous,

Ton frère, Fourquet Joseph.

Tu donneras le bonjour à tes patrons, je crois qu'ils auront reçu ma lettre.

Lettre du soldat Andrieu, qui parle de la mort de Joseph Fourquet.

Sire Villiers (?) le 28 avril 1916

Il en manque beaucoup des copains.

Chers "amis", le Bonjour de ceux qui restent.

Je suis été très content de recevoir de tes nouvelles et que ta blessure ne soit pas trop grave. Je te souhaite bonne chance et bonne guérison.

Tu me "demandes" des nouvelles du camarade Fourquet. Le pauvre garçon, il a été tué à la cote 304, le 10 avril au matin, vers les 5 heures, peu après notre arrivée. J'ai aidé à l'enterrer le même soir. Tu pourrais faire prévenir sa famille, elle n'aurait pas à attendre 3 mois. Il est mort sans dire un mot et sans souffrir. Je suis en bonne santé. J'espère que ma présente te trouvera de même.

Nous sommes au repos dans l'Oise. Reçois d'un ami une sincère poignée de mains. Andrieu.



Lettre du soldat RIGOLE Hyppolyte, soldat au 146e RI, Hôpital Saint Bruno Grenoble (Isère),

Grenoble, le 2 mai 1916,

Chers amis,

Je vous fais suivre la lettre que je viens de recevoir d'un camarade car j'avais fait le possible pour savoir ce qu'était "devenu" votre fils et frère et mon meilleur ami, et qui vous apprendra le malheur qui vous frappe.

J'espérais encore qu'il aurait été en première ligne et qu'il aurait été fait prisonnier, mais non, "c'est" espoir a été déçu puisqu'il était en 3e ligne en réserve comme notre bataillon, et comme nous pris sous le terrible feu de barrage.

Combien de pauvres camarades auront tombé à cette maudite cote 304.

Je ne me sens pas le courage de vous en dire plus long, soyez persuadé que je pleure avec vous mon meilleur ami.

Votre ami dévoué RIGOLE Hyppolite, soldat au 146e, Hôpital Saint Bruno. Grenoble (Isère). PS : c'est le 10 avril à 2h de l'après-midi que j'ai été blessé, ma blessure est presque guérie.

**Lettre du soldat RIGOLE Hypolyte soldat au 146^e RI, Hôpital Saint Bruno,
probablement à Pierre Fourquet (frère de Joseph Fourquet)**

Grenoble le 8 mai 1916,

Cher ami,

Je viens de recevoir à l'instant ta lettre me disant que vous avez reçu ma sinistre missive.

Tu me dis de te donner le plus de renseignements possibles ; hélas cela m'est impossible mon pauvre ami, car je n'en sais pas plus que toi, n'ayant écrit qu'au camarade Andrieu, le seul du détachement du 143e qui soit à la 8e compagnie avec ton pauvre frère. Je t'ai communiqué sa lettre ; je puis recevoir de ses nouvelles un de ces jours. S'il me donne quelque autre renseignement je te le ferai savoir.

Mon frère (ou père) m'a écrit que ta pauvre mère avait été bien attristée. C'est impossible d'en être autrement. J'espère cependant que sa santé s'est améliorée.

C'est vraiment terrible que de recevoir de ces lugubre nouvelles. Je sais bien aussi ce que c'est, car tu dois le savoir, j'ai aussi perdu mon frère qui était sergent au 80^e : à Mont-Louis, dépôt à Narbonne et qui, tragique coïncidence, a été tué le jour où il aurait été libéré sans cette maudite guerre, le 24 septembre 1914.

Enfin que faire, je crois que c'est rare la famille qui n'a pas été éprouvée.

J'ai reçu dernièrement une carte de CORTADE de Collioure, qui me dit qu'il part aussi sur le front, versé au 79e RI. Ce que je lui souhaite, c'est qu'il n'aille pas dans cette tourmente, ou plutôt cette tuerie de VERDUN et ses environs.

Voici l'adresse de mon camarade ANDRIEU Louis, soldat au 146e RI, 8e compagnie, secteur postal no 125.

C'est exactement l'adresse du pauvre Joseph, puisqu'ils étaient à la même escouade.

Quant à moi, ma blessure est complètement guérie et je serai porté sortant lundi prochain pour aller au dépôt des convalescents Caserne BAYARD où je passerai devant la commission et si je suis proposé pour 15 jours ou 1 mois de convalescence j'y resterai 8 ou 15 jours. Si je suis proposé pour 8 jours de permission j'y passerai 3 jours. Je compte plutôt avoir une permission qu'une convalescence, quoique j'ai 2 doigts, l'annulaire et l'auriculaire de la main droite qui ne marchent pas très bien. Enfin on verra sous peu.

Enfin cher ami, crois bien que je m'associe du fond du cœur à votre lourde peine, car avec tout le temps que nous étions restés ensemble, j'avais appris à apprécier mon ami dévoué qu'était Joseph.

Ton ami qui t'embrasse,

RIGOLE Hippolyte, Hôpital Saint-Bruno, 52 bis, GRENOBLE (Isère)



Cette plaquette a été réalisée en 2019 par des membres de
L'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine des Aspres.
Elle est le reflet de l'exposition réalisée au village le 11 novembre 2018 à l'occasion de la célébration du
centenaire de l'Armistice, enrichie de quelques documents.
L'association tient à remercier les familles qui nous ont confié les anciennes photographies, les lettres.
L'intégralité de ce document sera bientôt disponible sur notre site internet en cours de création :

<http://www.aspa-saintmarsal.fr>

Novembre 2019